

La Révolte des Bonnets Rouges



Christophe Barraud

La révolte des bonnets rouges

Auto-édition

Version 09-2021 — Extrait web

© Christophe Barraud. Tous droits réservés.

1040 Échallens, Suisse

www.christophebarraud.ch

Chapitre 1

Le nain qui fait déborder le jardin

Déjà dans la voiture, sa femme l'avait épuisé. Elle n'avait parlé que de ses nains de jardin et du concours qu'elle comptait gagner à nouveau cette année. Le plus beau jardin du village. C'était devenu sa raison de vivre, son unique sujet de préoccupation.

M. et Mme Garbis s'étaient garés sur l'immense parking de l'immense supermarché qu'ils visitaient une fois par mois, tous les mois, depuis plus de deux ans.

Tout avait commencé durant un mois de février glacial. M. Garbis n'avait pas la moindre idée de cadeau à offrir à sa femme pour la Saint-Valentin. Il avait épuisé tous ses classiques depuis longtemps, des fleurs à la boîte de chocolat. Il voulait faire preuve d'originalité. C'est en traînant les pieds dans ce magasin qu'il était tombé sur un nain de jardin.

Il était superbe avec sa salopette bleue, son chapeau rouge rabattu sur le côté et sa pioche à la main. Selon le vendeur, c'était le plus bel article du rayon, voire même du magasin. En plus, il était en solde. Sans plus y réfléchir, M. Garbis l'avait embarqué, ne se doutant pas qu'il venait d'ouvrir une boîte de pandore qui lui coûterait beaucoup.

En ce premier samedi du mois, Mme Garbis marchait énergiquement, quelques mètres devant son mari. Ce

dernier était avachi sur un caddie. C'était difficile de savoir si M. Garbis poussait le chariot ou s'il était retenu par ce dernier. Le pauvre homme avait autant de tonus qu'une éponge humide restée collée sur le bord d'une baignoire.

Après l'achat du premier nain, son jardin s'était vu transformé en réserve naturelle pour bonshommes de petite taille. Un mineur affairé à creuser des galeries sous le gazon, un ramoneur chargé de nettoyer la cheminée de la maisonnette, un jardinier là pour de bonnes raisons et vingt-quatre autres tous aussi mignons les uns que les autres. Mignons, mais inutiles. Car un nain de jardin ramoneur ne nettoiera jamais une cheminée, pas plus qu'un nain jardinier ne passera la tondeuse. C'était à M. Garbis que revenaient les tâches d'entretien du jardin et de ses occupants. En effet, sa femme était bien trop occupée sur sa chaise longue, un thé glacé à la main, à lui demander de passer un coup de polish au nain qui portait une lanterne.

M. Garbis était lâche et soumis à sa femme. Jusqu'à l'arrivée des nains, cette situation lui convenait très bien, mais après deux ans à briquer de la céramique, il n'en pouvait plus. Parfois, il se disait que la solution serait de partir de la maison et de laisser sa femme gérer ses petits chéris. Mais il se ravisait toujours après un moment. Rien que l'idée de devoir se faire à manger tous les jours le refroidissait. Sa dernière expérience de pâtes à la poêle sans eau l'avait conforté dans l'idée que la cuisine, c'était pas fait pour lui. Et trouver quelqu'un d'autre à son âge, c'était compliqué. Il avait établi sa routine.

Mme Garbis trépignait désormais. Elle était arrivée dans le secteur « Habitat et Jardin » du magasin.

– M. et Mme Garbis ! s'exclama un vendeur qui accourait vers le couple. Je commençais à me faire du souci, il est déjà 16 heures, tictac tictac. C'est fou ce que le temps passe vite, haha. En plus aujourd'hui je dois partir à 16 h 30, exceptionnellement. Vous ne vouliez pas rater votre vendeur préféré, n'est-ce pas ?

Il était arrivé à quelques centimètres du visage de

M. Garbis, le fixant avec des yeux pétillants d'enthousiasme.

On connaît tous quelqu'un comme ce vendeur. Ils affichent en permanence un air heureux, nigaud ou ahuri et ne se rendent pas compte que personne ne peut les supporter. Ils surjouent leur bonheur, ce qui a le don d'agacer tout le monde. On aurait presque envie d'enfoncer sa main dans leur gorge pour aller attraper leur intestin grêle, lui faire voir la lumière du jour et les bâillonner avec.

Ils sont incommensurablement irritants pour la majorité des personnes pensantes. Malheureusement pour M. Garbis, il ignorait que sa femme ne faisait pas partie de cette catégorie.

– Bonjour mon petit Lucas, répondit-elle avec un sourire presque aussi exaspérant que le petit Lucas lui-même. Vous avez vraiment pensé qu'on vous priverait de notre visite ?

– J'ai eu un doute franchement. Non, je plaisante ! ajouta-t-il rapidement en donnant une tape sur l'épaule de M. Garbis. Je me suis dit : « Mais non, t'inquiètes pas Lulu, ils sont juste un peu en retard ». Je suis sûr que c'est de votre faute, mon petit Monsieur, continua-t-il en tapotant frénétiquement l'épaule du petit Monsieur. Vous deviez la retenir à la maison, n'est-ce pas ? La couvrir de bisous et de papouilles, n'est-ce pas ? Hein ?

Il rit, suivi par Mme Garbis. Un désespoir certain émanait du pousseur de caddie. On pouvait presque sentir ses neurones se suicider pour ne plus avoir à supporter ce spectacle.

– Alors mon petit Lucas, reprit Mme Garbis, vous avez quelque chose de nouveau pour moi ?

– Mais oui, mais oui. Attention, on me suit, lança-t-il comme un moniteur de colonie de vacances parlerait à sa troupe de gamins. Je l'ai installé moi-même. Le gérant me donne carte blanche pour les sélections. C'est moi qui fais la loi ici... bang ! lança-t-il en se retournant et faisant semblant de tirer sur M. Garbis comme dans un western.

Il souffla dans le conduit de son « revolver » et le fit tourner avant de le ranger à sa ceinture.

– Je plaisante, je ne ferais jamais de mal au mari de ma cliente préférée, continua-t-il en passant son bras sur les épaules de M. Garbis. Attention, le voilà !

Tous trois tournèrent au coin d'un rayon et découvrirent, debout sur un piédestal, un nain à la salopette bleue portant fièrement une fourche à quatre dents tout en mâchouillant un épi de blé. Le regard vers le ciel, on aurait dit une sculpture célébrant un héros de guerre.

Ce fut le coup de foudre entre Mme Garbis et ce nain.

Un peu à l'écart, M. Garbis eut l'impression de voir le nain se crisper lorsque sa femme s'approcha de lui. Il se dit qu'il devenait probablement fou à force de ne vivre que pour les nains de jardin de sa femme.

Les deux quaranténaires finirent par passer à la caisse et rentrèrent chez eux avec leur vingt-huitième nain de jardin.

Sur la route, Mme Garbis ne cessa de parler de son nouveau nain, de l'emplacement qu'il occuperait, de sa place par rapport aux autres. Elle lui voyait un grand avenir. Elle le placerait juste à côté de la maisonnette, un exploit encore inégalé.

Arrivé chez lui, M. Garbis eut à peine le temps d'arrêter la voiture que sa femme était déjà dehors à trotter vers ses petits chéris. Ils passèrent la demi-heure suivante à chercher l'emplacement et l'orientation idéale pour leur nouveau nain.

– Parfait, annonça Mme Garbis.

Ils décidèrent donc de rentrer pour fêter ça en ouvrant une bonne bouteille d'eau gazeuse.

– Tu ne le trouves pas extraordinaire ? s'exclama Mme Garbis pour la vingt-huitième fois.

M. Garbis hésita entre deux réponses. Son classique « Mais oui mamour, il est magnifique » et une autre tout à fait originale « Fous-moi la paix avec tes cons de nains ! ».

– Mais oui mamour, il est magnifique, finit-il par réciter.

Il finit son verre d'eau pétillante et alla se réfugier dans le seul endroit où il se sentait bien. Loin de sa femme.

Il s'assit devant son bureau, sur sa chaise à roulettes délabrée, et se demanda pourquoi il dépensait autant en nains de jardin alors que sa chaise de bureau était dans un état aussi pitoyable. Il n'avait pas les moyens de faire des excès, mais quand même, il pourrait s'offrir ce petit plaisir. Il avait presque retrouvé un peu de bonne humeur en se projetant avec une nouvelle chaise de bureau dont les réglages ne seraient pas coincés, lorsque sa femme entra dans le bureau avec un seau d'eau savonneuse et plusieurs chiffons.

– Mon sucre ! Il est temps de faire une beauté à Alfred !

Ah oui. Elle avait donné un nom à chacun de ses nains...

M. Garbis tenait son ouvre-lettre en forme de dague dans sa main. Il dut beaucoup se concentrer pour ne pas l'envoyer dans l'œil de son épouse.

– J'arrive mamour.

Le trajet entre le bureau et le jardin n'était pas bien long, mais il parut durer une éternité à M. Garbis. Cet effet, qui pourrait être attribué à la théorie de relativité restreinte, était dû à un phénomène sociologique bien connu. Prenez une personne « A » dite « normale », mettez là à côté d'une personne « B » dite « ah, mais tais-toi ! » Faites en sorte que la personne « B » soit passionnée par quelque chose de vraiment vide de sens. Le football, la chasse à la galinette cendrée ou encore la télé réalité. Et finalement, faites parler la personne « B ». À cet instant, vous créez artificiellement un puits gravitationnel tellement puissant que même le temps se distend. De ce fait, la personne « A » pensera que deux heures se sont écoulées, alors qu'en fait seules deux petites minutes auront eu le temps de passer.

Le plus étonnant est que ce phénomène fonctionne de manière opposée pour la personne « B » qui pensera, elle, après deux heures réelles n'avoir parlé que durant deux

ridicules minutes. Ce phénomène étrange est appelé « ennui » ou « passion », tout dépend de quel côté vous vous trouvez.

Arrivant dans le jardin, Mme Garbis tendit à son mari le seau d'eau, les chiffons et la bouteille d'huile de lin qu'elle avait mise dans sa poche. Elle alla ensuite s'installer sur une chaise longue pour siroter un thé glacé, comme d'habitude.

Alors que M. Garbis posait les objets près du nain et s'asseyait dans l'herbe, sa femme lui lança :

– Et mets-y du cœur ! Alfred veut épater les voisins.

En réalité, Alfred s'en foutait pas mal. S'il avait eu le choix, il n'aurait probablement pas été là. Mais qui prend en compte les souhaits d'un nain de jardin ?

– Oui oui mamour, il va briller de mille feux, répondit M. Garbis.

Il entreprit donc de laver le nain en suivant un protocole strict établi par sa femme. D'abord, de l'eau savonneuse pour enlever la poussière du magasin. Un rinçage à l'eau claire suivi d'un séchage à la serviette pour éviter les taches. Et pour finir, un bon coup d'huile de lin pour faire briller et imperméabiliser.

Tout au long du lavage, M. Garbis se demandait ce que les gens normaux faisaient les samedis après-midi. Le nain, quant à lui, était perplexe.

Le quarantenaire sentait, dans son dos, le regard de sa femme qui surveillait la bonne marche des opérations. De temps à autre, il entendait un « hmhhh », onomatopée crispante qui voulait dire que quelque chose n'allait pas comme elle voulait.

À chaque intervention de sa femme, M. Garbis se demandait s'il ne devrait pas simplement lui lancer le seau d'eau savonneuse au visage. Mais au lieu de ça, il disait :

– Quelque chose ne va pas, mamour ?

– Tu sais très bien ce qui ne va pas mon sucre, répondait-elle avec le regard qu'on jette à son fils lorsqu'il a mangé la peinture qu'il était censé étaler sur une feuille blanche.

– Je veux bien te croire, lâcha Repond. Moi j'ai eu droit à une bonne demi-heure de « mais qu'il est beau », « mais tu devrais voir leur jardin », « mais ceci », « mais cela ». Tout ça à cause de ton nouveau nain.

– Le nain de ma femme, corrigea-t-il amèrement.

– Ouais, le nain de ta femme, d'accord. Mais n'empêche, une demi-heure, tu te rends compte ?

Vu le regard de cocker dépressif de Garbis, Repond se dit que oui, il devait s'en rendre compte. Il avala une gorgée de bière et reposa sa chope sur le bar.

– Faut faire quelque chose, proposa Repond. Je sais pas comment tu fais, mais moi je peux plus les supporter, ces histoires.

– Mouais. J'y ai bien pensé, mais... c'est compliqué. Tu voudrais faire quoi ?

Les deux hommes fixèrent les dizaines de bouteilles qui trônaient en face d'eux de l'autre côté du bar, à la recherche d'une idée brillante. C'est seulement après une minute de lourd silence que Repond lâcha un :

– J'en sais rien...

Le silence s'installa encore une fois, aussi lourd et pesant que l'odeur de bière et de renfermé qui régnait dans le bar.

Dans un coin de la pièce, à la droite des quarantenaires, une vieille télévision cathodique diffusait un combat de catch féminin. Pas le genre sexy et huilé, plutôt le genre lanceuses de marteaux aux Jeux olympiques avec seulement une dizaine de dents pour les deux. Repond eut un reflux acide.

– Franchement Roger, tu veux pas changer de chaîne. Elles ressemblent à rien ces femmes... demanda Repond au tenancier.

Roger les regarda, affalés sur son bar, sirotant leurs chopes de mauvaise bière blonde pour faire passer les heures. Il soupira.

– Comme tu veux, dit-il simplement en approchant

son gros doigt collant de bière du bouton de changement de chaîne.

– ... la nuit. Ces individus, prétendant appartenir au Front de Libération des Nains de Jardin, ont commis le larcin alors que les propriétaires dormaient. Ils se sont emparés des quatre nains de jardin et sont partis en direction de la forêt. Ils avaient laissé une lettre contenant leurs revendications ainsi que l'endroit dans lequel ils laisseraient les nains après leur avoir accordé un instant de liberté.

Le visage des deux hommes s'illumina. Ils se regardèrent avec un sourire complice et prirent en même temps leur téléphone portable pour appeler leurs femmes.

– Bonsoir mamour, commença Garbis. Je suis au bar avec Repond. Il ne se sent vraiment pas bien, une histoire avec sa femme. Je vais rester avec lui un moment, essayer de lui remonter le moral.

Sa femme lui dit qu'elle comprenait et qu'il pouvait rester avec lui le temps qu'il faudrait. Bien sûr, elle avait du mal à cacher son excitation. Elle allait pouvoir ragoter le lendemain, une occupation qui prenait une part considérable de sa vie.

Après que Garbis eut raccroché, Repond composa le numéro.

– Bonsoir mamour, commença Repond. Je suis au bar avec Garbis. Il ne se sent vraiment pas bien, une histoire avec sa femme. Je vais rester avec lui un moment, essayer de lui remonter le moral.

Sa femme lui dit qu'elle comprenait et qu'il pouvait rester avec lui le temps qu'il faudrait. Bien sûr, elle avait du mal à cacher son excitation. Elle allait pouvoir ragoter le lendemain, une occupation qui prenait une part considérable de sa vie.

Repond raccrocha à son tour. Expression idiote aujourd'hui, les téléphones portables ne s'accrochent plus à grand-chose.

– Bon, c'est facile, commença Garbis. On charge les nains dans ma bagnole, on laisse un mot pour se faire passer pour ces types et on les jette loin d'ici.

– Faut juste qu'on attende que ta femme dorme, ajouta Repond.

– Sûr. On va pas partir trop tôt. Roger, tu nous mets les petites sœurs, merci ! lança Garbis en se saisissant de sa chope et la soulevant. À la liberté !

– À la liberté ! répondit Repond en trinquant.

Les deux hommes vidèrent leur verre cul sec, puis quelques autres en attendant que Mme Garbis s'endorme.

C'est seulement aux alentours de 22 heures 30 qu'ils sortirent du bar, la démarche chaloupée et riant pour un rien.

Ils passèrent le portail, les boîtes aux lettres et remontèrent la pente pavée qui menait aux places de parc et, plus loin, au jardin. Tout était calme, il faisait nuit, aucune fenêtre n'était allumée dans la maison des Garbis ni chez leurs voisins.

– Monte déjà dans le jardin, je prends la bagnole et je me mets à cul juste à côté pour charger, proposa M. Garbis.

– Ça marche, répondit son complice.

M. Repond alla rassembler les nains de jardin en titubant pendant que M. Garbis faisait une manœuvre pour se placer tout près du jardin. Une fois en place, il sortit et ouvrit le coffre en essayant d'être le plus discret possible. Repond avait déjà rassemblé une dizaine de nains de jardin vers la voiture.

– On en bourre un max dans le coffre déjà, proposa Garbis en chuchotant.

Repond acquiesça et commença à remplir le coffre de la voiture de son ami avec les nains de jardin. Les deux voleurs amateurs les entassèrent en vrac, leur sens pratique anesthésié par l'alcool. Ils arrivèrent à la limite du coffre avec le douzième bonhomme. Ils fermèrent la porte en essayant de ne réveiller personne et réussirent encore à en mettre six autres sur la banquette arrière.

Pendant que Repond essayait de bloquer les nains avec

une ceinture pour éviter qu'ils ne se baladent sur les sièges, Garbis sortit un morceau de papier de la boîte à gant ainsi qu'un stylo.

– Tu viens me faire un peu de lumière pendant que j'écris ? demanda-t-il à son compère.

– Bien sûr.

Repond sortit son téléphone et alluma la petite lampe de poche qui servait aussi de flash.

« Nous avons pris vos nains de jardin pour leur rendre leur liberté. Il ne faut pas les laisser emprisonnés dans votre jardin. Ils ont le droit à une vie meilleure. Nous allons leur offrir une nuit sympa dans le Bois de Pinvert. Vous pourrez venir les chercher demain.

Front de Libération des Nains de Jardin. »

– Tu crois que c'est bien ça ? demanda Garbis.

– Nickel à mon avis, confirma Repond.

– Bon, je vais la mettre dans la boîte aux lettres.

– Eh attends, on fait quoi des dix autres là ?

– Laisse-les là, on fera un deuxième voyage une autre fois, lança Garbis en allant mettre son billet dans la boîte aux lettres.

Ils montèrent dans la voiture et partirent discrètement. Chargés de nains, ils roulèrent une demi-heure dans la direction opposée du Bois de Pinvert, se racontant des blagues et cuvant leurs bières.

Au plein milieu d'un bois, Garbis prit un petit sentier sur le côté gauche de la route et avança de quelques centaines de mètres. Là, il tira le frein à main et sortit de la voiture.

– On les balance ici.

Les deux voleurs débutants vidèrent la voiture et posèrent les nains à même le sol de la forêt. Ils prirent la peine de les recouvrir de branchages afin de les dissimuler un minimum, au cas où.

Le voyage du retour fut encore plus joyeux. Les deux hommes étaient soulagés. Ils se mirent à chanter, pour fêter l'événement bien sûr, mais aussi parce que l'autoradio

venait de lâcher.

Trente minutes plus tard, ils arrivèrent au village, majoritairement endormi. Il se faisait tard, tant pis pour les nains qui restaient. Ils pourraient toujours rejouer cette carte à une autre occasion. M. Garbis déposa son ami chez lui.

Juste avant de sortir, ce dernier lança :

– C’était très sympa cette soirée. Ça faisait un bail qu’on n’avait pas fait un truc fou.

– C’est sûr, ça change du bistrot, confirma Garbis. Je te raconterai la tête de ma femme demain !

– J’espère bien, pour une fois qu’une histoire avec tes nains de jardin me fera marrer. Allez, bonne nuit et à bientôt.

– Bonne nuit et merci pour le coup de main.

Repond ferma la porte et partit à la conquête du trou de sa serrure. Ces saletés ont tendance à rétrécissent après une soirée bien arrosée...

Garbis rentra chez lui, le sourire aux lèvres, content de sa soirée. Il se parqua en empiétant très sérieusement sur la place de son voisin. Elles aussi rétrécissent parfois. Sortant de sa voiture, il marcha plus ou moins droit en direction de sa maison et de son lit.

– Ah, une bonne chose de faite, dit-il à voix basse. J’ai hâte de voir la tête qu’...

Et là, les jambes de M. Garbis s’arrêtèrent instantanément. Il s’était simplement figé. Son cerveau venait de l’arrêter, mais il dut se battre quelques secondes pour que sa conscience saisisse l’image qu’il avait devant ses yeux.

Il y avait bien un jardin, mais pas de nains. Pas un seul...

Garbis tenta d’ajouter de la logique à l’événement qu’il avait sous les yeux. La meilleure explication qui lui vint était qu’il s’était trompé de maison. Ça lui était arrivé dans le passé.

Il faisait demi-tour lorsque son œil capta une image.

Une maisonnette de bois de taille minuscule dans le jardin.

– Merde, c'est chez moi !

L'adrénaline le frappa de plein fouet. Il retrouva toutes ses facultés en un instant et se mit à courir à travers tout le jardin. Plus un seul nain. Nulle part.

Il regarda dans la maisonnette, rien du tout. Il fit même le tour de sa maison deux fois avant de se rendre à l'évidence. Les dix nains de jardin qui étaient censés être toujours là avaient disparu.

– La boîte aux lettres ! s'écria-t-il en courant vers cette dernière.

En l'ouvrant, il ne découvrit qu'une épine de rose. La lettre avait disparu.

Seul devant sa boîte aux lettres en pleine nuit, M. Garbis se sentait parfaitement idiot. Comment diable ces nains avaient-ils pu disparaître ? Les lui aurait-on volés ? Ce serait un comble. Alors qu'il essayait de faire le point, une constatation le frappa.

Plus de nains... plus d'éponge... plus d'huile de lin.

Qu'importe ce qu'il s'était passé, il n'y avait plus de nains dans son jardin. Il n'aurait plus à jouer à l'homme d'entretien !

Soulagé par cette épiphanie, il rentra chez lui, but un grand verre d'eau et se brossa les dents, deux fois.

Lorsqu'il se glissa sous la couette, sa femme, qui faisait semblant de dormir, fit semblant de se réveiller.

– Alors, qu'est-ce qu'il se passe chez les Repond ? demanda-t-elle avec l'air fatigué qu'elle savait si bien imiter.

– Rien d'important, mamour, répondit-il sans réfléchir. C'était une histoire avec le ménage. Ils se sont un peu engueulés.

Mme Garbis, visiblement déçue par la banalité de ce ragot, tira sans ménagement la couette de son côté en se retournant.

Tout était éteint dans la chambre. L'adrénaline commençait à retomber, le cœur de M. Garbis retournait à son état normal. Seul le son de la respiration de sa femme

rompait le silence. Malgré tout, M. Garbis n'arrivait pas à s'endormir. Dans sa tête, les pensées se heurtaient les unes aux autres. Même s'il était content que tous les nains aient disparu, il essayait d'y trouver une raison logique.

Il avait de la peine à croire à une coïncidence et pourtant, rien d'autre ne lui venait en tête. Il se tournait et se retournait dans le lit, en voyant les heures passer sur l'affichage digital de son réveil. Au bout d'un moment, il se surprit même à éprouver du regret. Sa femme tenait énormément à ses nains, peut-être avait-il fait une connerie.

Le réveil affichait six heures. M. Garbis n'en pouvait plus de se retourner dans ce lit.

– Et puis merde, jura-t-il entre ses dents.

Il se leva et enfila pantoufles et robe de chambre pour aller inspecter son jardin encore une fois. Il descendit au rez, en faisant le moins de bruit possible et alla fouiller dans le tiroir que tout le monde possède où s'entasse le bric-à-brac de la maison. Il trouva une lampe de poche coincée entre une boîte de punaises et un rouleau d'adhésif. Il poussa le bouton et elle s'alluma. Bien, il n'aurait pas à piquer les piles de la télécommande.

Le jardin était couvert de rosée, on voyait la lumière pointer son nez à l'horizon. Armé de sa lampe de poche, M. Garbis inspecta le gazon. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il cherchait, mais il y mettait tout son cœur. Mises à part les traces des nains ou celles de ses chaussures, il ne remarqua rien.

Ce n'était pas aussi facile que dans ces films où le héros trouve une brindille cassée et peut déterminer qui est passé par là et quand. Seul dans son jardin, M. Garbis se sentait impuissant.

Les nains qu'il avait volés étaient du côté de la route tandis que ceux qui ont disparu étaient du côté du verger de son voisin. Mais là non plus, aucune trace ne semblait indiquer une intrusion. Ils s'étaient tout bonnement volatilisés.

Alors, M. Garbis repensa à ce reportage sur les crop

circles qu'il avait vu sur Arte lors d'une longue soirée d'hiver. Il se souvint du paysan qui avait vu son champ de blé ravagé sans se douter que, vus du ciel, les épis couchés formaient des formes géométriques complexes. Il leva les yeux vers sa maison et s'approcha de la gouttière.

La lampe de poche saisie à pleines dents, il grimpa en peignoir et pantoufles le long du mur de sa maison, s'arrêtant au niveau du premier étage. Il s'assura du mieux qu'il put à la gouttière et reprit la lampe de poche dans sa main gauche. Rien non plus depuis là, c'était peine perdue.

– En même temps, je ne sais pas à quoi je m'attendais, se dit-il.

Alors qu'il allait redescendre, la fenêtre juste à côté de lui s'ouvrit à la volée.

– Prends ça, connard ! hurla Mme Garbis en donnant des coups de cintre à son mari qu'elle avait pris pour un cambrioleur.

Ce dernier lâcha prise en poussant un cri suraigu. Il tomba comme une masse sur le gazon humide en gémissant de douleur.

– Ça t'apprendra sale con ! J'appelle les flics ! Tu vas... mais, c'est toi mon sucre ?

– Aaaaaaaarrggghhhhh, répondit le sucre étalé dans l'herbe.

– Mais qu'est-ce que tu fous accroché à notre gouttière à six heures du matin ?!

– Aaaaaaaarrggghhhhh, grommela-t-il désormais incapable de dire autre chose.

– Bouge pas, j'arrive !

Mme Garbis enfila une paire de pantoufles et une robe de chambre et descendit les escaliers quatre à quatre. Elle arriva auprès de son mari et s'agenouilla dans l'herbe. Elle le fit très doucement s'asseoir en le soutenant délicatement derrière la tête.

– Mais qu'est-ce que tu fais mon sucre ?! Pourquoi tu t'es levé et pourquoi tu t'es accroché à cette gouttière ?

Tu t'es fait mal ?

M. Garbis grimaçait de douleur et n'arrivait pas à parler. Dès qu'il essayait de dire quelque chose, ça ressemblait à « Aaaarrgghhh ». Alors Mme Garbis releva la tête et comprit pourquoi elle avait eu une drôle d'impression en sortant de chez elle quelques secondes auparavant. Il n'y avait plus un seul nain de jardin dans l'herbe.

Mme Garbis changea alors de priorité et lâcha sans ménagement son mari qui s'effondra à nouveau dans l'herbe en gémissant. Elle se mit à courir dans son jardin et en fit le tour une dizaine de fois en criant les noms de ses vingt-huit nains.

– Où sont mes nains ?! Où sont mes petits ?! cria-t-elle en réveillant ses voisins. OÙ SONT MES NAINS ?!!!

Chapitre 2

Une balade en forêt

Dans le bois du Morat, un hérisson était intrigué par un tas de branchages peuplé de nains de jardin. Bien sûr, le hérisson ne savait pas ce qu'était un nain de jardin, mais ça ne l'empêchait pas d'être intrigué. Il en renifla un en faisant un bruit sourd.

- Chef, dit le nain sujet des attentions du hérisson.
- Chut ! lança un autre nain.

Le hérisson avait sursauté. Il ne s'attendait pas à ce que ces choses parlent. Il ne bougeait plus désormais, attendant de voir si les drôles de créatures allaient recommencer.

- Mais chef, relança le nain.
- Tais-toi ! Tu as des ordres, la fermer et avoir l'air mignon !

C'en était trop pour le hérisson qui décida d'abandonner le drôle de tas de branches. Il y aurait de la nourriture ailleurs de toute façon. Il partit en se dandinant sur le tapis d'épines et de feuilles mortes.

Les nains entassés dans le bois restèrent silencieux pendant encore près d'une heure avant qu'on entende du bruit venant du sud.

- Chef, c'est nous, annonça un nain avec un bonnet de camouflage militaire, le visage grimé avec de la terre

mouillée. Rien à signaler.

L'un des nains du tas de branches se dégacha tant bien que mal. Il tirait en charognant sur sa pioche qui s'était coincée dans un rameau d'épicéa jusqu'à ce qu'elle se décroche d'un coup sec, le faisant tomber à la renverse.

– Ah, merci la sortie nature, ronchonna-t-il en se relevant. Bon les gars, vous avez entendu Jimmy, vous pouvez bouger, mais ne vous éloignez pas.

Ce nain portait un chapeau rouge rabattu sur le côté et une salopette bleue. Il avait posé sa pioche et s'approchait de Jimmy, le nain au visage grimé.

– Fais-moi un rapport complet, ordonna le chef.

Se débarbouillant comme il pouvait, Jimmy enleva son bonnet militaire. Le nain avait doublé son bonnet habituel rouge pétant avec ces motifs de camouflage, pratique pour partir discrètement en exploration.

– On a exploré la zone à deux kilomètres à la ronde. À part la route par laquelle on est venu, il n'y a rien. Pas de traces d'être humain. Je n'ai honnêtement pas la moindre idée d'où on se trouve.

À côté, on entendait les autres nains sortir du tas de branchages. Certains ronchonnaient plus que d'autres.

– Ah putain, merci la soirée ! lança Alex. On est déjà gentil de jouer aux nains de jardin la journée, ils pourraient au moins nous foutre la paix la nuit.

Alex n'était pas très apprécié par ses congénères. C'était un éternel râleur. Il se plaignait notamment de la posture qu'on lui avait donnée à la fabrication. Il portait un râteau et était penché en avant. Ça avait tendance à lui filer un mal de dos du diable.

Le chef et Jimmy s'étaient arrêtés de parler et regardaient leurs camarades s'extirper de leur cachette improvisée.

– Bon, reprit le chef et gardant le regard dans le vague. On va construire un quartier général provisoire ici. Au boulot les gars !

Les nains étaient bien organisés. Florian, Paul et Rodrigues étaient les trois bâtisseurs du groupe. Ils commencèrent à regrouper des pierres, des branches, des lianes, tout ce dont ils auraient besoin. Une demi-heure plus tard, le bunker camouflé était opérationnel.

– Ça fait très blockhaus comme ça, non ? demanda le chef en regardant le résultat.

– C'est l'effet que j'y voulais donner, chef, rétorqua Rodrigue avec son accent inimitable. Oune peu vintaje, ma avec oune touse moderne. Quelqué soze dé maguenifique !

– Voilà, magnifique. C'est le mot que je cherchais, mentit le chef. Kevin, Francis, Richard, à l'intérieur, réunion stratégique.

Les quatre nains entrèrent dans l'abri improvisé. Ils y tenaient sans problème, mais il aurait été difficile de faire entrer plus de deux autres nains.

Dans ce conseil restreint, on trouvait Kevin, un fan inconditionnel de technologies qui aurait rendu jaloux n'importe quel hacker de la NSA; Francis, le conseiller martial qui maniait la binette comme personne; et Richard, très inventif et plein de ressources, capable de fabriquer une trottinette électrique avec un vieil aspirateur. Le chef, premier nain à être arrivé dans le jardin des Garbis, complétait ce tableau. C'est lui qui avait pris contact avec le Conseil Régional et qui devait coordonner son équipe pour la Grande Révolte.

– Bon, selon Jimmy, il n'y a rien à deux kilomètres à la ronde, à part la route par laquelle on est venu. Quelqu'un a une idée ?

– Il faut d'abord que l'on sache où on est, annonça Richard.

De l'extérieur, on entendit Alex : « *Heureusement que c'est eux les chefs, on serait mal barré sans leurs bonnes idées* ».

– Francis, reprit le chef, va chercher le GPS, c'est sûrement Tom qui l'a dans son sac. Et mets une tarte à

Alex.

– Avec plaisir.

... paf...

– Et voilà la bête, chef, annonça Francis en lui tendant le GPS.

– Merci. Kevin à toi de jouer.

Le nain prit le boîtier et appuya sur le bouton de démarrage. Mais rien ne se passa. Il le tourna et ouvrit une trappe à l'arrière de l'appareil. Là où aurait dû se trouver une batterie, on ne voyait qu'un connecteur et un emplacement vide.

– Quelque chose ne va pas ? demanda le chef.

– Je reviens, répondit Kevin en sortant du bunker.

Dehors, il chercha les deux crétins de service du regard. Ils s'étaient vus affublés de ce nom après avoir tenté de construire une parabole capable de capter la télévision et, notamment, des chaînes classées X. En bricolant du bric-à-brac récupéré un peu partout autour de la maison des Garbis, ils avaient fini par réussir à capter brièvement quelques minutes d'un film érotique quelconque juste avant que le tout ne s'enflamme et que leur maisonnette ne soit détruite par le feu. Ça avait été toute une histoire pour éviter que leurs propriétaires humains ne se rendent compte qu'ils avaient amélioré leur maisonnette en la truffant de technologie. Et il avait fallu tout recommencer après.

Bref, tout comme Alex, ils n'avaient pas une réputation très glorieuse dans le jardin.

Kevin les repéra, allongés sur un tapis d'épine de sapin un peu plus loin. Il s'approcha d'eux pour leur parler.

– Laissez-moi deviner, commença-t-il. Vous avez perdu le chargeur de votre console et du coup vous vous êtes dit que la meilleure solution était de prendre la batterie du GPS ?

Les deux nains se regardèrent, ne sachant pas s'il fallait être honnête ou non. Puis ils se dirent que leur réputation n'était plus à faire.

– C'est juste, mais ça marche pas du tout, répondit le premier.

– On s'est dit que ça devait être à cause de tous ces trucs électroniques sur la batterie, mais quand on les a enlevés, ça n'a pas aidé.

Alors, un des crétins de service sortit de sa poche une batterie complètement gonflée de laquelle fuyait un liquide pas très net.

– Ça peut te servir ? demanda-t-il honnêtement à Kevin.

Ce dernier se prit la tête dans la main et respira profondément. Il ne répondit même pas, préférant se diriger directement vers le bunker.

– On peut oublier le GPS, les deux crétins de service ont bousillé la batterie, annonça-t-il une fois à l'intérieur avec le conseil restreint. Je pourrais bricoler quelque chose avec des piles, mais le mieux ce serait une nouvelle batterie.

– Alors on n'a pas le choix, reprit le chef. On va envoyer une équipe en reconnaissance un peu plus loin.

Il fit les cent pas dans ce bunker végétal miniature, jetant de temps à autre un regard profond et sérieux à ses camarades. Il se prenait toujours très au sérieux, trop selon certains nains du jardin. Après une longue minute de silence et de fronçage de sourcils, il se fixa sur ses deux jambes.

– Je vais t'envoyer toi Francis avec Richard. Vous prendrez Jimmy aussi. Un éclaireur, ça vous sera utile. Kevin, va me chercher Jimmy.

Alors que le nain sortait du bunker, on entendit encore une remarque constructive d'Alex : « *On n'est pas sorti si on doit compter sur ces trois-là* ».

– Alex ! cria le chef. Tu pars avec eux ! Qu'ils aient quelqu'un à sacrifier en cas de pépin !

La perspective du voyage n'enchantait pas Richard et Francis, en particulier s'il fallait emmener Alex. Mais c'était un ordre du chef, on ne discutait pas.

Après avoir expliqué la situation à Jimmy, dont le visage

était toujours maculé de terre, le chef fit sortir tout le monde et convia le reste des nains près du Quartier Général.

Alors que tous les nains étaient réunis depuis quelques minutes, le chef fit encore une fois les cent pas devant son bunker végétal, lançant des regards lourds à ses compagnons.

En portant la main à son col, il se rendit compte qu'il ne portait pas son insigne de chef de jardin. Il l'avait reçu des mains du président du Conseil Régional. Choisi pour représenter et diriger son jardin, il faisait tout pour que personne ne l'oublie. Habituellement, avant un discours comme celui-ci, il aurait passé son collier, mais ce dernier était resté dans son jardin avec la moitié de ses frères. Il allait devoir faire sans.

Il finit par s'arrêter en face de ses congénères et se fixa bien sur ses pieds. Il passa encore quelques secondes à regarder les nains un par un, sourcils froncés.

– La situation est extrêmement grave, commença-t-il. Gravissime même. Vous le savez aussi bien que moi, la Grande Révolte est prévue pour lundi soir, il nous reste moins de quarante-huit heures pour être à notre poste. Notre rôle est crucial, si nous échouons, la Grande Révolte sera un fiasco ! C'est grâce à la Grande Révolte que nous pourrons enfin être libres. Vous ne voulez pas rester des nains jardin soumis pour le reste de votre vie, n'est-ce pas ?!

Il avait espéré entendre un cœur de « non ! » s'élever dans cette forêt, mais seuls quelques nains hochèrent la tête.

– Nous sommes isolés. Nous avons été séparés de nos frères, enlevés dans notre propre jardin. Ces humains peuvent bien nous voler nos affaires ou nous jeter dans une forêt au milieu de la nuit, mais ils ne nous prendront jamais notre liberté !

Les nains étaient habitués à ses accès de mélodrame et n'y réagissaient plus. Après quelques secondes d'un silence de plomb, le chef reprit.

– La première chose que nous devons savoir, c'est

où nous nous trouvons. Nous ne sommes pas à plus d'une heure de voiture de chez nous, c'est tout ce que nous savons. Notre GPS a un problème technique, je vais donc envoyer Francis, Richard, Jimmy et Alex en reconnaissance. Leur but sera de comprendre où nous nous trouvons et de trouver un moyen de réparer notre GPS. Dès qu'ils reviendront, nous rentrerons chez nous pour participer à la Grande Révolte. Car c'est notre projet !

Le chef passa de nain en nain avec un regard des plus sérieux.

– Rompez.

Alors que la masse des nains se dispersait dans le bois, le chef s'approcha de Richard pour lui serrer la main.

– Bonne chance à vous, revenez vite.

– Merci chef, comptez sur nous, répondit Richard.

C'était le beau milieu de la nuit lorsque les quatre nains se mirent en marche. Ils s'approchèrent d'abord de la route qu'ils avaient empruntée en voiture.

...

À suivre !

www.christophebarraud.ch

[@christophebarraudauteur](https://twitter.com/christophebarraudauteur)